**COURS 2: LE MOT “AUTREMENT"**

***Dis-moi dix mots qui te racontent, SCÉRÉN CNDP – CRDP ..., 2011. pp. 8-11***

**Sites web:** [**www.dismoidixmots.culture.fr**](http://www.dismoidixmots.culture.fr)

[**www.cndp.fr/voyageaveclesmots**](http://www.cndp.fr/voyageaveclesmots)

1. **Différents emplois du mot “autrement”**

Adverbe

Adjectif

Slogan

Valeur d’intensif

Expression

1. **Explication des expressions suivantes:**

Voyager autrement

Médecine alternative

1. **Les équivalents des mots et expressions suivants:**

Formé: construit

Une façon différente de voir: un changement de point de vue

Manière de faire: pratique

Qui accentue quelque chose: intensif

Que l’on peut comprendre: compréhensible

1. **Formation des adverbes à partir des adjectifs suivants**

Autre: autrement

Net: Nettement

Pareil: Pareillement

Rapide: Rapidement

Agréable: Agréablement

Terrible: Terriblement

Grave: Gravement

Brutal: Brutalement

Joli: Joliment

Doux: Doucement

**5. L’emploi du mot autrement dans les citations suivantes de Rousseau:**

“Je voulais m’y prendre **autrement** pour étudier à part moi un homme si cruellement, si légèrement, si universellement jugé.”

“Les causes des faux jugements portés sur J.-J. est qu’on suppose toujours qu’il lui a fallu de grands efforts pour être **autrement** que les autres hommes, au lieu que, constitué comme il est, il lui en eût fallu de très grands pour être comme eux. Une de mes observations les plus certaines et dont le public se doute le moins est qu’impatient emporté sujet aux plus vives colères, il ne connaît pas néanmoins la haine, et que jamais désir de vengeance n’entra dans son cœur. Si quelqu’un pouvait admettre un fait si contraire aux idées qu’on a de l’homme, on lui donnerait aussitôt pour cause un effort sublime, la pénible victoire sur l’amour-propre, la grande mais difficile vertu du pardon des ennemis, et c’est simplement un effet naturel du tempérament que je vous ai décrit. Toujours occupé de lui-même ou pour luimême et trop avide de son propre bien pour avoir le temps de songer au mal d’un autre, il ne s’avise point de ces jalouses comparaisons d’amour-propre d’où naissent les passions dont j’ai parlé. J’ose même dire qu’il n’y a point de constitution plus éloignée que la sienne de la méchanceté ; car son vice dominant est de s’occuper de lui plus que des autres, et celui des méchants, au contraire, est de s’occuper plus des autres que d’eux ; et c’est précisément pour cela qu’à prendre le mot d’égoïsme dans son vrai sens, ils sont tous égoïstes et qu’il ne l’est point, parce qu’il ne se met ni à côté ni au-dessus ni au-dessous de personne, et que le déplacement de personne n’est nécessaire à son bonheur. Toutes ses méditations sont douces parce qu’il aime à jouir. Dans les situations pénibles il n’y pense que quand elles l’y forcent ; tous les moments qu’il peut leur dérober sont donnés à ses rêveries ; il sait se soustraire aux idées déplaisantes et se transporter ailleurs qu’où il est mal. Occupé si peu de ses peines, comment le serait-il beaucoup de ceux qui les lui font souffrir ? Il s’en venge en n’y pensant point non par esprit de vengeance, mais pour se délivrer d’un tourment. Paresseux et voluptueux, comment serait-il haineux et vindicatif ? Voudraitil changer en supplices ses consolations ses jouissances et les seuls plaisirs qu’on lui laisse ici-bas ? Les hommes bilieux et méchants ne cherchent la retraite que quand ils sont tristes, et – 216 – la retraite les attriste encore plus. Le levain de la vengeance fermente dans la solitude par le plaisir qu’on prend à s’y livrer ; mais ce triste et cruel plaisir dévore et consume celui qui s’y livre ; il le rend inquiet actif intrigant : la solitude qu’il cherchait fait bientôt le supplice de son cœur haineux et tourmenté, il n’y goûte point cette aimable incurie, cette douce nonchalance qui fait le charme des vrais solitaires, sa passion animée par ses chagrines réflexions cherche à se satisfaire, et bientôt quittant sa sombre retraite il court attiser dans le monde le feu dont il veut consumer son ennemi. S’il sort des écrits de la main d’un tel solitaire, ils ne ressembleront surement ni à l’Émile ni à l’Héloïse, ils porteront, quelque art qu’emploie l’auteur à se déguiser, la teinte de la bile amère qui les dicta. Pour J.-J. les fruits de sa solitude attestent les sentiments dont il s’y nourrit ; il eut de l’humeur tant qu’il vécut dans le monde, il n’en eut plus aussitôt qu’il vécut seul.

***Dialogues ou Rousseau juge de Jean-Jacques, Deuxième Dialogue (1776)***